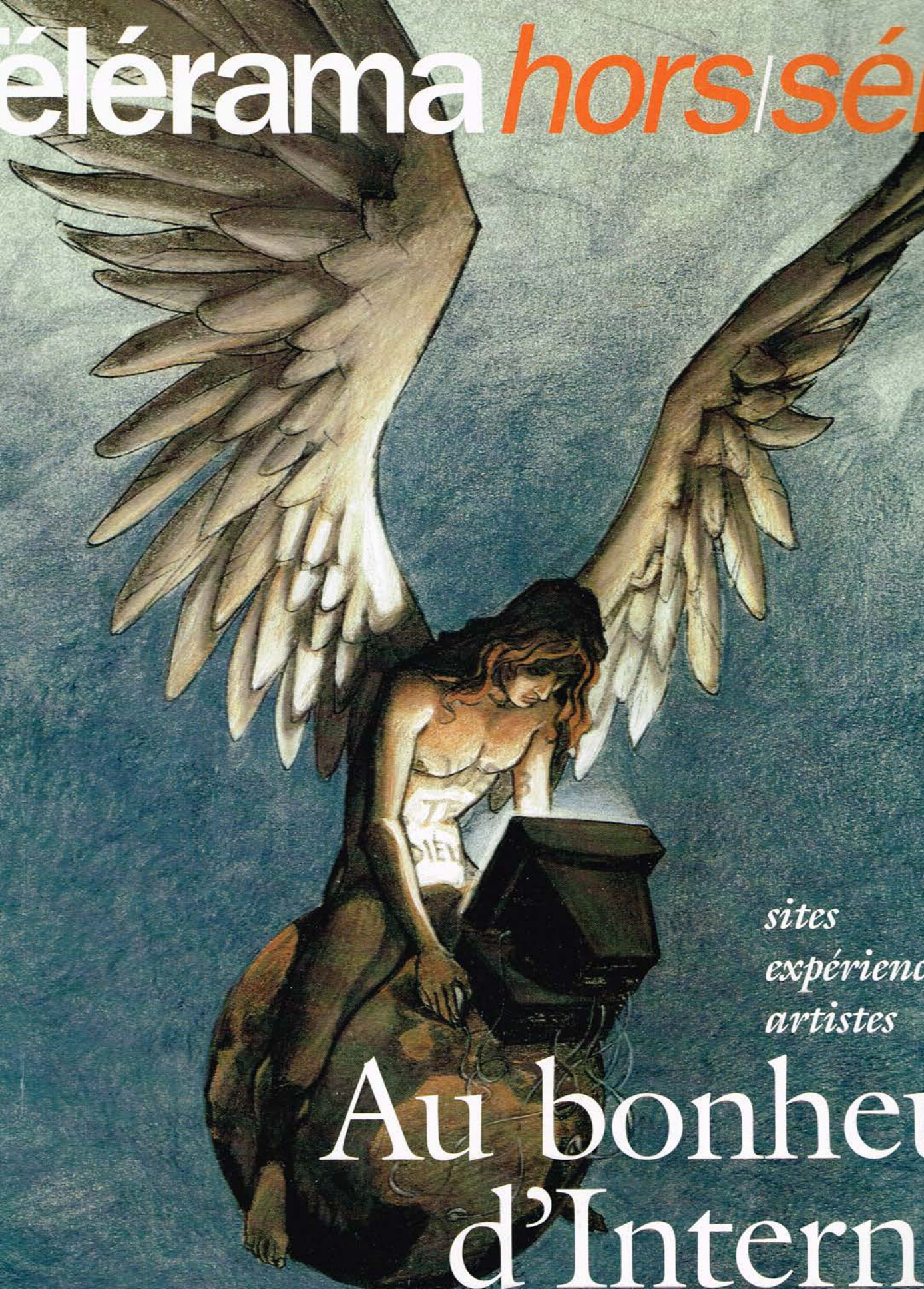


Télérama *hors/sér*

Belgique 320 FB/Canada 15 \$ CAN/Luxembourg 320 FL/Suisse 13,50 FS

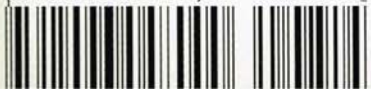


*sites
expérience
artistes*

Au bonheur d'Internet

pour naviguer futé

T 2096 - 81 H - 48,00 F - RD





L'art *et la matière*

Le réseau des réseaux a ses propres artistes, qui y puisent à la fois leur matière et s'en servent d'outil de création, qui le modèlent à leur goût. Portrait en quelques touches de ces avant-gardistes.

Au printemps 1776, Jean-Jacques Rousseau, qui subit douloureusement la censure et l'indifférence du public, tente de briser cet encerclement hostile en distribuant lui-même un petit billet aux passants qu'il croise dans la rue. Désireux de prendre directement ses concitoyens à témoin des difficultés qu'il rencontre pour publier ses œuvres, le philosophe des Lumières recopie à la main en plusieurs exemplaires un texte adressé « *aux François aimant encor la justice et la vérité (1)* » et le distribue « *aux inconnus dont la physionomie lui est plaisante* ».

Deux siècles plus tard, Jean-Louis Boissier, artiste et professeur à l'université de Paris VIII, auteur de nombreux travaux sur l'œuvre du philosophe (2), s'inspire de cette idée pour créer quelque chose d'équivalent sur Internet. Un programme informatique, appelé dans le jargon des réseaux un « agent intelligent », en explore les pages à la recherche d'adresses électroniques plaisantes elles aussi... Il envoie alors à ces destinataires inconnus le « billet circulaire » de l'auteur des *Confessions* ain-

si qu'une berceuse que sa nourrice lui chantait lorsqu'il était enfant. « *En puisant dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, j'ai voulu m'inscrire dans l'héritage de la littérature, pour montrer qu'on ne part pas de rien lorsqu'on travaille avec des supports interactifs tels qu'Internet, explique Jean-Louis Boissier. J'ai donc cherché chez cet auteur ce qui relevait de la communication, de la mémoire, de l'épistolaire et de l'itinérant, autant de thématiques qui se prêtent bien aux supports interactifs (3).* »

Dans l'esprit même de Jean-Jacques Rousseau, l'artiste espagnol Antonio Muntadas a utilisé le réseau pour dresser une cartographie de la censure dans le monde. Puis il a imaginé sur le Net pour la Documenta de Kassel un jeu en forme de téléphone arabe sur le thème de la traduction (voir article p. 60). La circulation des informations en temps réel et l'absence de barrières nationales offrent en effet d'immenses espaces pour les créateurs contemporains sensibles à ces thèmes.

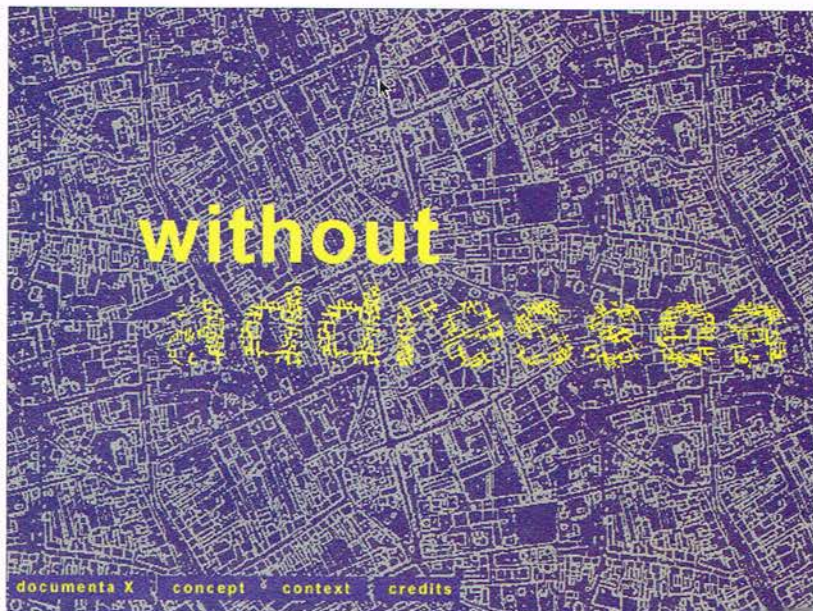
Evidemment, ces travaux sont des œuvres conceptuelles. On pourrait

dire que ça circule mais qu'il n'y a rien à voir, ou presque... Elles donnent surtout à lire et à réfléchir. Conscients qu'Internet est un nouveau support de diffusion et de communication, les artistes contemporains sont de plus en plus nombreux à explorer ses ressources, comme ils s'étaient déjà emparé de la vidéo il y a vingt ans. Si, pour certains, ce n'est qu'une nouvelle vitrine, un moyen simple d'exposer à peu de frais leurs œuvres en dehors des contraintes des musées et des galeries, pour d'autres, dans les traces de Jean-Louis Boissier et d'Antonio Muntadas, il s'agit d'un véritable outil de création artistique.

Ces artistes d'Internet viennent de l'art conceptuel, des installations, de la vidéo, du collage, de la performance. C'est pour cela qu'un des premiers lieux à présenter des œuvres en ligne a été le Centre international de création vidéo (CICV) (4). Fidèle à l'esprit du service de la recherche de l'ORTF, animé dans les années soixante par Pierre Schaeffer qui le créa en 1955,



*"Without Addresses",
œuvre présentée
à la Documenta
de Kassel par
Joachim Blank et
Karl Heinz Gerone.*



le centre permet aux artistes, chercheurs, étudiants, de réaliser leurs travaux sur le réseau. Sur son site, on pêche de vrais trésors. « *Le réseau comme lieu dans lequel s'édifie une œuvre n'est pas une idée nouvelle en soi, remarque Jean-Louis Boissier. Avant Internet, on travaillait déjà sur ce thème. Je pense notamment aux expositions comme Electra ou aux Immatériaux à Beaubourg. Mais Internet permet de le faire de manière systématique.* »

Le réseau des réseaux a replacé au cœur des réflexions sur l'art tous les thèmes déclinés depuis des siècles : l'accès aux œuvres et leur circulation, l'immédiateté et le rapport au temps, le lien entre l'original et les reproductions, la dématérialisation de l'œuvre, l'identité de l'artiste et du destinataire, la participation du public, le regard de l'autre, la place des musées et des galeries, le rôle de l'art dans la société... Sans oublier toutes les questions que pose le réseau lui-même et dont les artistes se sont déjà emparés, dans leur rôle traditionnel de sémaphore de la société. Ainsi, le grand espace bleu d'Internet, de Holger Friese, entraîne le spectateur dans une quête de petits espaces, cachés quelque part en dehors de l'écran. « *Je mets en valeur les contingences de la machine, ses limites et, en même temps, je dis que c'est avec elle que la conscience commence.* »

De la même manière, le travail d'Alberto Sorbelli et d'Antoine Schmitt est une approche métaphorique d'Internet. Ils proposent une lampe à la main qui, elle aussi, comme l'agent intelligent de Rousseau, va chercher des images un peu partout sur le réseau (5) et oriente ses recherches en fonction des déambulations de l'Internaute. Pour Simon Lamandière, le commissaire de l'exposition en ligne de la Documenta, « *le fait que le site soit visible partout où il y a un accès à Internet, qu'à Kassel a donné d'emblée à ce travail un caractère original, entièrement dématérialisé et diffusé par Internet*



La Maison des immondes pourceaux, de Nicolas Frespech, évoque la vie dans un pavillon de banlieue.

tistes impliquent le spectateur dans leur *work in progress*. « *L'art contemporain nous a ouvert l'esprit à l'idée de processus* », analyse Georges Rey, commissaire de l'exposition en ligne Version originale. « *Je crois qu'Internet sera un support artistique parce que les performances et les dispositifs ouverts peuvent y trouver leur place. Tout ce qu'on a connu avec les avant-gardes peut s'y nicher.* »

Dans un genre plus léger, Mathieu Laurette y propose une liste des produits remboursés par les supermarchés. Sans oublier des projets parfaitement drôles et délirants, comme La Maison des immondes pourceaux, de Nicolas Frespech, sur la vie dans un pavillon de banlieue...

Parallèlement, Internet renoue avec une certaine forme d'art « engagé ». Anne-Marie Morice, la fondatrice de la revue Synesthésie (6) — « *le magazine en ligne des arts dans la société cyber* » — parle du « *potentiel révolutionnaire du Web* » et d'Internet comme « *le média suprême qui abolit les distances et permet la participation active*

Pour Anne-Marie Morice, ce média est une opportunité formidable. « *Face à la fluidité actuelle qu'il permet, il est urgent que les esprits libres et inventifs puissent établir des passerelles pour désasphyxier les vieux concepts, désenkyster les attitudes, désencroûter les conformismes, et notamment ceux de certains qui se croient résolument anti-conformistes.* »

Antonio Muntadas a une vision plus pragmatique : « *En évitant la naïveté d'un côté et le pessimisme de l'autre, on peut tirer des leçons de l'expérience de la vidéo. En trois générations de vidéastes, nous avons vu comment les grands groupes de télévision ont laissé peu de place aux territoires alternatifs. Sur Internet, ce sera probablement la même chose. Mais des creux existeront peut-être pour qu'on s'y glisse...* » ●

SYLVAIN VILLENEUVE

(1) Extrait de *Rousseau juge de Jean-Jacques*.

(2) Parmi lesquels un Herbarium interactif créé pour la Biennale de Lyon de 1995, et Le Billet circulaire : <http://www.labart.univ-paris8.fr/vo/BILLET/JJRbillet.html>

(3) Ce travail a été présenté dans le cadre de l'exposition Version originale, du musée